La Franc-maçonnerie en Syrie sous l'administration française (1920-1946)

Attraits et rejets du modèle français

Thierry Millet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1178>

DOI : 10.4000/cdlm.1178

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 377-402

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Thierry Millet, « La Franc-maçonnerie en Syrie sous l'administration française (1920-1946) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1178>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La Franc-maçonnerie en Syrie sous l'administration française (1920-1946)

Attraits et rejets du modèle français

Thierry Millet

- 1 Il existe un parallèle entre la tragédie mandataire et la déliquescence de la maçonnerie française en Syrie. En effet au cours de l'occupation française entre 1920 et 1946, l'activité maçonnique se trouve marquée par un âge d'or de croissance intense puis une période de régression lente toutes deux nourries par des événements conjoncturels politiques survenant en France et au Moyen-Orient¹.
- 2 Dans ces conditions, la Maçonnerie, en tant que structure sociale, peut-elle faire face sans se transformer elle-même aux forces politiques qui affectent, dès lors, la société syrienne tout entière ? Ainsi, dans un environnement politique prégnant, qu'elles sont les véritables raisons qui animent ces francs-maçons du Levant et qui les conduisent, pour une majorité d'entre eux, à se détourner des obédiences françaises ? Est-ce par fidélité aux principes maçonniques fondateurs ou la reconnaissance d'un modèle français dépassé et loin de leurs objectifs et préoccupations politiques ?
- 3 Pourtant les maçons syriens sont attirés par une image collective du modèle français qui marque une période d'identification idéologique. À cet attachement succède un engouement, pour les obédiences françaises, quantitativement important mais aussi qualitativement ambigu. Malgré un contexte politique pourtant moins autoritaire après la Grande Révolte de 1925, la Maçonnerie du Levant se recompose et bon nombre de francs-maçons et de loges s'affranchissent de la tutelle des obédiences françaises. C'est dans ces conditions que se développe un ensemble de mouvements maçonniques concurrents et indépendants des obédiences françaises.
I - L'attrait pour la maçonnerie française
- 4 Entre la fin du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale, les réformateurs du système politique ottoman ainsi que les opposants à ce pouvoir centralisé se recrutent en

grande partie dans la maçonnerie. Cette dernière trouve ses fondements idéologiques à la fois dans les mouvements révolutionnaires européens et dans les pensées fondamentales issues des Lumières et du positivisme dont la France en reste alors le gisement naturel¹.

Graphique 1 : Les fondations de loges d'obédience française en Syrie²

Sources : G.O.D.F., cartons n° 523 (L'Orante), n° 685 (loge Fleur de l'Oronte), n° 1001 (loge Orient & Occident réunis), n° 1000 (loge Syrie), n° 1121 (loge Fleur de l'Oronte). G.L.D.F., cartons n° 506 (loge Qaysun), n° 507 (loge La Renaissance), n° 544 (loge Abu al-Fidha). Robinard Joëlle, *La Franc-maçonnerie et la colonisation sous la IIIe République, 1904 à 1936*, Thèse d'histoire, Université d'Aix-en-Provence, 1971. Ligou Daniel, *Dictionnaire universel de la Franc-maçonnerie*, Paris, Éd. de Navarre et du Prisme. Costir Henri et Del Rosano Maria, *Annuaire général de la franc-maçonnerie française*, La Libre Parole, Paris, 1933.

Un phénomène pragmatique

- 5 Avant la Première Guerre mondiale, les obédiences françaises, écossaises et égyptiennes se partagent majoritairement le nombre des loges implantées au Levant alors inclus dans l'Empire ottoman. L'afflux des initiations semble saturer très vite les loges de rite français. C'est le cas à Beyrouth où, pour palier le nombre important d'impétrants et soulager la seule loge Le Liban, trois autres ateliers s'y fondent avant que la maçonnerie ne se diffuse et se multiplie dans les autres principales villes du Levant³. Après les fermetures des ateliers au cours des années qui couvrent le conflit mondial, le Grand Orient et la Grande Loge de France profitent particulièrement de l'instauration du mandat français en 1920 pour se développer en Syrie de manière remarquable jusqu'en 1925 (voir graphique1)⁴. Développement qui apparut lors des ruptures de régimes politiques au cours des réveils maçonniques que connurent en France le Directoire et la Restauration⁵. Mais en Syrie, ce mouvement se constitue en complète opposition à la politique cléricale et au contrôle militaire imposés par les Hauts-Commissaires⁶. Les autres Orients, même s'ils profitent de l'embellie conjoncturelle, restent numériquement en retrait des deux puissances maçonniques françaises⁷.

Graphique 2 : Demandes d'adhésion et de démission-radiation dans les loges d'obédiences françaises en Syrie

Sources : G.O.D.F., cartons n° 532 (L'Orante), n° 685 (loge Fleur de l'Oronte), n° 1001 (loge Orient & Occident réunis), n° 1000 (loge Syrie), n° 1121 (loge Fleur de l'Oronte). G.L.D.F., cartons n° 506 (loge Qaysun), n° 507 (loge La Renaissance), n° 544 (loge Abu al-Fidha). Pour les entrées, le graphe concerne les loges Fleur de l'Oronte, l'Orient & l'Occident réunis, Orantes, Syrie, Abu al-Fidha, La Renaissance et Qaysun. Pour les sorties, sont concernées les loges l'Orient & l'Occident réunis, La Renaissance et Qaysun.

- 6 Suivant la même dynamique, les demandes d'adhésions et d'affiliations aux loges soutenues par les obédiences françaises affluent jusqu'en 1925 et corroborent le mouvement de créations des ateliers français en Syrie (voir graphique n° 2). Ces deux manifestations quantitatives liées aux fondations et aux initiations tendent, donc bien, à révéler un phénomène collectif d'attrait pour les Ordres français. Cette affection exprime-t-elle de la sympathie pour une culture de la pratique et de la pensée, une recherche d'identification à un modèle ou bien se limite-t-elle à un intérêt propice dans un contexte de rapport entre dominant et dominé.

Un modèle français historique de la pensée et de la pratique

- 7 Des discours lus aux cours des réunions maçonniques, ressortent les véritables raisons idéologiques qui tendent à inciter les Syriens à s'initier dans la maçonnerie française. Ces centres d'intérêts sont débattus au sein même des ateliers sur les thèmes des idéaux révolutionnaires et de l'appui de la maçonnerie aux révolutions françaises. Ainsi, au début du XXe siècle, l'attrait des Syriens pour la France et la maçonnerie française puise ses origines dans l'image d'une France et d'une maçonnerie idéalisée alors que la Syrie demeure encore soumise à la domination ottomane. En janvier 1906, une dizaine de frères de la loge Le Liban adresse un courrier aux autres membres et officiers dans lequel ils font l'éloge de l'humanisme et du progrès social de l'Ordre. Ils se reconnaissent et sacralisent les valeurs de la République qu'ils opposent aux adversaires qui exploitent l'ignorance du peuple. Ces propos ne sont pas le fruit d'une spécificité maçonne, mais s'associent aux mouvements réformateurs tels ceux qui sont menés par des intellectuels musulmans comme 'Abd al-Rahman al-Kawakibi, devenu journaliste après un enseignement religieux à la grande mosquée d'Alep, qui prône, dès la fin du XIXe siècle, l'abolition de la supériorité de la religion sur la politique et l'instauration d'une démocratie constitutionnelle'.

- 8 Pour les francs-maçons, c'est « grâce à la France et à ses fils, ces sauveurs de l'humanité opprimée, que, depuis 1860, la maçonnerie du Levant se trouve illuminée par ce foyer de vérité, lieu des lumières intellectuelles et morales ». Dans leur esprit, la franc-maçonnerie combat la misère conseillère des mauvaises mœurs et des crimes dans un total désintéressement afin de rendre l'homme meilleur. L'ordre préconiserait la tolérance religieuse en émancipant les consciences de toutes les superstitions et de tous les préjugés qui tentent de l'obscurcir. La France et sa maçonnerie, par ses principes des droits et des devoirs de l'homme, seraient les garants de la paix. En définitive, quand les Syriens « constatent que les Français leur apportaient tant de lumière et, de vérité, ils veulent devenir leurs frères et obtenir l'honneur de l'affiliation dans des loges sous la garantie des obédiences françaises ». C'est de la France que les maçons syriens attendraient le plus d'aide et d'appui dans l'œuvre de l'évolution⁹. Mais, au-delà des idéaux diffus et dans un contexte de pouvoir ottoman, le modèle maçonnique français agit au Levant comme un laboratoire dédié à toute révolution, elle prépare au sein même des loges les réflexions et les pensées du peuple en marche vers la souveraineté. Ainsi pour les frères de Syrie, c'est encore la Maçonnerie qui aurait soufflé le triptyque Liberté, Égalité, Fraternité indiquant par là même le chemin de la démocratie face à l'obscurantisme et le despotisme¹⁰.

L'attrait du pouvoir

- 9 L'autre intérêt pour la Maçonnerie française se fonde sur l'usage de la présence bureaucratique de la France. L'accès à un statut social, politique ou administratif voire sa conservation, contraint les Syriens à rejoindre par dessein ou nécessité l'institution mandataire. Dans ce jeu, les obédiences françaises se placent comme des instruments d'accessibilité et de pénétration.
- 10 Certains francs-maçons de Damas se réjouissent de la situation politique éclaircie en France après 1924 et qu'une embellie diplomatique peut enfin leur sourire¹¹. C'est dans ce contexte politique qu'entre les années 1920 à 1924, les Syriens s'affilient de nouveau dans des loges et principalement dans les obédiences françaises¹² (voir graphique n° 2). Suivant le mouvement entamé en France après la victoire du Cartel des gauches, l'annonce de l'arrivée du général Sarrail à Beyrouth en décembre 1924 déchaîne au Levant un véritable « déluge » de demandes d'initiation dans les loges des deux obédiences françaises¹³ même si, dans les chiffres, le mouvement s'amorce dès 1923. D'ailleurs plusieurs témoignages confirment ce mouvement propice où beaucoup de frères « qui avaient oublié leur serment, reviennent dans les temples »¹⁴.
- 11 Cependant, pour les plus expérimentés des frères, la plupart de ces profanes tentent de profiter de la maçonnerie pour obtenir des emplois ou une position politique quelconque¹⁵, pour d'autres cet essor relève en partie d'un simple esprit de curiosité¹⁶ que l'on ne peut éviter d'associer aux mêmes projets. Conscients du phénomène, des frères dénoncent, eux-mêmes, l'élite politique et bureaucratique, faignant d'ignorer la répression et les déceptions mandataires, d'agir dans l'espoir de s'assurer les postes de l'administration les plus importants en usant de relations au sein de l'Ordre entre les maçons. Mais pour être efficace, cette stratégie doit concilier l'application des différentes directives politiques des gouvernements français et les convictions idéologiques des Hauts-Commissaires.
- 12 Pour cela, dès les premiers mois de l'occupation française, la maçonnerie syrienne entreprend des actions dans ce sens. C'est le cas du vénérable Husni al-Jundi de la loge

Qaysun, principale loge de Damas, qui soutient la nomination au poste de Président de la fédération de Syrie le frère Jalal bey Zuhdi et celle de Sami Pacha Mardam bey, tous deux anciens députés au parlement ottoman¹⁷, avant de s'insurger finalement contre le choix du général Weygand, alors Haut-Commissaire qui impose un non-maçon, Suhbi bey Barakat, au poste de président de la fédération syrienne¹⁸. Toutefois, au printemps 1924, les frères de la loge Qaysun convainquent, malgré tout, Weygand, de la nécessité de réserver dans le Gouvernement, quatre à cinq ministères et postes de direction générale dans l'administration aux maçons « *les plus compétents, les plus intègres et les plus fidèles au mandat* ». Action qui doit s'efforcer, d'une part, de diffuser la pénétration française et, d'autre part, de s'attacher les personnalités les plus influentes parmi les francs-maçons en les portant ou les maintenant au pouvoir. Pour aboutir, la loge Qaysun, par l'intermédiaire de son vénérable, demande à la Grande Loge de France d'intervenir pour attirer l'attention et de persuader le pouvoir mandataire sur la nécessité de soutenir l'action de cet atelier et des frères candidats, seuls capables de défendre les intérêts de la maçonnerie et de la France en Syrie. Résultat, les frères obtiennent les charges de ministre de l'Intérieur, des Finances, de l'Instruction publique, de la Justice ainsi que celle de directeur général de l'Agriculture et du Commerce¹⁹. Finalement, dans le contexte de la IIIe République, ces titularisations sont à rapprocher de l'activité et du dynamisme reconnus des membres de l'Ordre en Métropole où les gouvernements français dénombrèrent dans les rangs de ses ministres, en moyenne, près de 40 % de francs-maçons²⁰.

- 13 Cette persévérance trouve son aboutissement dans les conséquences des élections législatives en France de mai 1924 avec la victoire du Cartel des gauches qui amplifie l'espoir, dans les rangs maçonniques, d'une politique coloniale moins cléricale et autoritaire menée jusque-là en France par le Bloc national. Attente qui se concrétise par la nomination du général Sarraïl au poste de Haut-Commissaire pour le Levant. Très vite la nouvelle se propage en Syrie. En effet *L'Écho de Paris* du 19 et 20 décembre 1924 publie en première page un article qui rappelle que le Grand Orient de France télégraphia, dès la décision du Conseil des ministres, aux francs-maçons de Syrie, la nomination de Sarraïl²¹. À cette première nouvelle optimiste s'ajoute la propagande du Grand Orient de France au travers du journal *al-Ahrar* de Beyrouth alors dirigé par des maçons²². Le quotidien exprime sa satisfaction des résultats aux élections du 11 mai 1924 qui mettent fin au mouvement colonial soutenu et entretenu avec énergie par le gouvernement français jusque-là²³. Quelques semaines plus tard la Grande Loge de France, par l'intermédiaire de son vénérable et Grand maître Bernard Wellhoff, intervient directement auprès du général Sarraïl pour nommer des francs-maçons à des postes ministériels de l'État de Syrie. Le Haut-Commissaire promet de tenir compte de cette demande même si l'influence de la Grande Loge de France atteint ses limites car, contrairement à ce que croient les frères syriens, le général n'appartient pas à l'Ordre²⁴ comme le prétendait la rumeur dès son arrivée à Beyrouth²⁵. Mais Sarraïl, toutefois ami du vénérable Bernard Wellhoff, agit dans les premiers mois de son mandat dans l'esprit maçonnique en encourageant le développement de l'Ordre au Levant²⁶. Le Haut-Commissaire semble, en effet, prêt à seconder l'action des loges dans leur extension, si les maçons soutiennent, en contrepartie, discrètement sa tâche administrative.
- 14 Pour montrer sa bonne foi, Sarraïl adopte, dès son arrivée, à la fois une action politique de modération symbolique en levant l'État martial instauré par ses prédécesseurs depuis 1922 à Damas et tend la main aux maçons en imposant la nomination du frère

Pierre-Alype au poste de délégué du haut-commissariat à Beyrouth. Il s'entoure aussi de quelques officiers, membres de la maçonnerie, tel le colonel Denis et l'intendant Aubouy¹⁵. Enfin quelques jours plus tard, Sarraïl nomme un autre franc-maçon, ancien administrateur des colonies, à la tête du gouvernement de Lattaquié Léon Cayla¹⁶. Cette présence des francs-maçons dans l'administration mandataire se renforce en 1926 à la suite de la nomination du Haut-Commissaire de Jouvenel qui installe Ahmad Bey Nami, gendre du Sultan, Grand Maître de la maçonnerie syro-libanaise, membres des loges Le Liban et La Syrie de l'ordre de Beyrouth du Grand Orient de France, à la présidence du Conseil de la fédération de Syrie.

L'adhésion des nationalistes

- 15 Le mouvement général d'adhésion qui se dessine dans le graphique 2 correspond aussi à un mouvement paradoxal des initiations dans un contexte politique anti-nationaliste mené par la puissance mandataire. En effet, malgré la destruction du royaume de Damas et la forte répression de la résistance, des sympathisants nationalistes hostiles à la présence française s'initient ou réaffirment leur affiliation, suspendue par la Première Guerre mondiale, dans les loges d'obédiences métropolitaines¹⁷. Même si l'on ne connaît pas la solidité et la durée de leur engagement, leur serment s'apparente davantage à un moyen prospectif politique voire à un acte de « résistance passive » de préférence à un quelconque espoir dans le gouvernement mandataire ou dans la maçonnerie française. Attitude d'autant possible que, contrairement aux Grandes Loges anglo-saxonnes, le modèle français maçonnique, incarné par le Grand Orient de France, permet à leurs adhérents « toute légitimité à participer aux grands débats politiques »¹⁸.
- 16 Pour preuve, en novembre 1923, lors de tenues à la loge *Le Liban* de l'Orient de Beyrouth, les discours politiques et anti-mandataires se mêlent aux travaux maçonniques où l'œuvre civilisatrice de la France au Levant est fréquemment décrite¹⁹. Du reste, il suffit d'observer le parcours politique et maçonnique des fondateurs de la loge Qaysun pour confirmer l'introduction de nationalistes partisans du roi Faysal, exilé en Irak, et autres indépendantistes²⁰.
- 17 Ainsi parmi ces derniers peuvent être cités : Rida Mardam bey membre du parti monarchique et de la réforme, Nassib Bakri et Fakhri Barudi dirigeants du Bloc Nationaliste à Damas, Musali 'Abdallah nationaliste, Ibrahim Hananu, commandant de la révolte en 1920 puis chef emblématique du mouvement nationaliste jusqu'à sa mort en décembre 1935, Saadallah al-Jabri futur cadre du Bloc à Alep et bras droit de Hananu, Zaki Sukkar, anti-mandataire aux ordres du parti nationaliste et proche de Nassib Bakri, Najib Rayis journaliste au quotidien d'opposition *al-Qabas*, enfin Bitar Husni, responsable de l'organisation paramilitaire nationaliste des Chemises de Fer²¹ en 1936 comme les deux précédents, seul Muhammad 'Ali al-'Abid soutiendra le ministère pro mandataire de Taj al-Din²². Excepté le dernier, tous participent en 1936 au mouvement contestataire qui oblige la France à négocier l'avènement d'un gouvernement nationaliste qui perdure jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.

II - La somme des mécontentements

- 18 Les déceptions des frères syriens se situent à la croisée des prises de position de la maçonnerie française et d'une politique mandataire partielle et autoritaire éloignée de la vision mythique de la France et des principes qu'elle revendique dans les tribunes internationales. C'est bien ces inadéquations qui provoquent désillusions et oppositions dans les rangs des maçons syriens notamment parmi les nationalistes.

L'autoritarisme mandataire

- 19 Dans les premières années du mandat, outre les restrictions qu'il apporte à la souveraineté des forces politiques syriennes, le Haut-Commissariat use et abuse de procédés exceptionnels et autoritaires. Entre 1920 et 1925, l'opposition nationaliste et la résistance armée sont violemment réprimées alors que la justice politique est exécutée par les cours martiales. Enfin en 1925, le bombardement de Damas du 20 octobre et la gestion politique de la Grande Révolte sapent un peu plus l'image de la France en particulier lors de l'interdiction du Parti du Peuple et des arrestations et déportations de ses dirigeants pour leur nationalisme actif⁵⁵. Parmi eux, nombreux sont francs-maçons comme Najib Rayyis et Nasib Bakri de la loge Qaysun de Damas, Faris Khuri ministre nationaliste du gouvernement syrien et membre éminent de la loge écossaise *Lumières de Damas*, Husni Barazi lui aussi ministre et frère à la loge *Orantes* de Hama ainsi que Fawzi Ghazi et Saadallah Jabri de la loge *Fleur de l'Oronte* d'Alep, enfin 'Abd al-Rahman Shahbandar chef de la rébellion et affilié avec Khuri à la loge écossaise de Damas⁵⁶. De même, la suspension du quotidien de langue arabe *Al-Missak*, journal accusé de propagande maçonnique, sous la publication de Sharaf al-Din al-Faruki, vénérable de la loge La Renaissance, provoque une grande déception chez les « syriens libéraux »⁵⁷. Cette série d'agissements du pouvoir mandataire explique, en grande partie, l'accroissement du nombre des démissions parmi les frères des loges d'obédiences françaises autour de 1928 (voir graphique 2).
- 20 Même les maçons les plus francophiles ressentent la politique autoritaire de la France comme un abandon. Notamment quand Édouard Herriot, président du Conseil des ministres, déclare que la constitution syrienne sera élaborée directement par le gouvernement français en consultant des chefs religieux, des représentants des Chambres de commerce et les conseils représentatifs en dehors de toute représentation des partis politiques⁵⁸. De plus, les francs-maçons, d'après le témoignage du vénérable de la loge La Sagesse, reprochent aux Hauts-Commissaires l'amenuisement des nombreux postes de la fonction publique offerts aux candidatures des frères maçons⁵⁹. Enfin, l'ignorance, l'incapacité et la partialité affichées par certains fonctionnaires français parachèvent l'exaspération des maçons qui dénoncent des comportements contribuant à favoriser une situation préjudiciable à l'action de la France en Orient⁶⁰.
- 21 Cette politique ne laisse aucune perspective à cours terme pour une quelconque émancipation pourtant inscrite dans la charte du mandat. Dans ce contexte, alors que la France prétend introduire un colonialisme teinté de morale et de mission civilisatrice⁶¹, la maçonnerie française n'adopte pas au Levant une attitude nette dans le débat entre dominants et dominés sur le terrain du colonialisme et de l'indépendance⁶². Le comportement de l'administration mandataire nuit au prestige de la maçonnerie française provoquant le détachement des frères, ce que constate à ses dépens la loge Qaysun qui enregistre une diminution du nombre de ses membres à partir de 1927 (voir tableau 3).

Tableau 3 : Évolution du nombre de membres de la loge Qaysun

Date	1927	1929	1933	1936	1937	1940	1949	1950
Nombre de membres	137	254	131 (a)	56	14	58	40	30

Sources : G.L.D.F., carton 506(a) : La loge Qaysun conteste le chiffre de 165 membres donné par la situation du 21/12/1933 et rectifie par 131 notamment pour limiter certainement les cotisations à reverser à la Grande Loge de France. G.L.D.F., Carton n° 506, Correspondance, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 25 août 1934.

L'influence cléricale

- 22 Pour le vénérable de la loge *La Sagesse*, les maçons de cet atelier perçoivent la politique des premiers hauts-commissaires, Gouraud et Weygand, comme une entreprise permettant au clergé d'exercer influence et ascendant sur les populations. Les membres de cet atelier réclament « *aux responsables de la politique française, pour contrer cette influence, de suivre une politique purement laïque inspirée des tendances libérales professées dans les pays démocratiques, exempte de tout caractère religieux* »¹.
- 23 En janvier 1921, une correspondance du frère Blancher, demeurant alors au Levant, adressée au Grand Orient de France, rapporte l'indignation des loges syriennes face à la propagande des missions jésuites agissant sur la politique cléricale de la France en Syrie. Toujours selon cette lettre, la France, y est désignée comme « *le soldat du pape* » par son soutien à la minorité maronite. Par l'intermédiaire de son administration mandataire, la République favorise ainsi « *l'influence néfaste* » des cléricaux et suscite l'opposition des musulmans² voire des autres communautés non catholiques.
- 24 Cette influence des cléricaux semble pour les maçons une des causes principales de la politique de « *colonisation* » brutale et réactionnaire menée par l'administration mandataire³. Malgré les avertissements de certains ateliers, l'échec de la politique d'ouverture et libérale du Haut-Commissaire Sarraïl entamée en 1925 est attribué, toujours selon le vénérable de la loge *La Sagesse*, pour raison principale, à l'ascendant du clergé voulu par la France depuis les premiers jours de l'occupation française⁴. Pour tenter de contrer cette propagande cléricale, la Grande Loge de France propose d'appuyer l'œuvre de la Mission laïque⁵ dans un esprit commun de conquête intellectuelle et culturelle contre les congrégations notamment au travers de l'enseignement. D'ailleurs en 1925, comme la Maçonnerie, la Mission laïque se plaint de cette influence, dans l'administration mandataire, des forces religieuses catholiques constituées par les Maronites et les Jésuites⁶.

Incompréhensions et inadéquations

- 25 À l'assemblée générale annuelle de 1923 du Grand Orient de France, la commission conventuelle rapporte la nécessité de pratiquer une politique souple d'association pour permettre une assimilation progressive et totale car, en fait, « *les indigènes ne demanderaient pas l'autonomie ni l'assimilation, mais une association pour transformer leur système d'assujettissement* »⁷. Cette théorie du Grand Orient s'inscrit dans le cadre d'une maçonnerie outremer constituée essentiellement de colons, fonctionnaires résidents ou militaires français. Mais le cas du Levant se situe dans un contexte théorique différent avec des frères presque exclusivement locaux soumis à une tutelle mandataire et non pas à une domination de type protectorat ou colonial. Cette domination mandataire particulière laisse légitimement entrevoir et espérer une émancipation politique relativement proche même si, dans les faits et aux dépens des frères syriens, elle reste

finalement une pure manifestation coloniale. Dans l'espoir d'une perspective favorable, les loges syriennes ne cessent de rappeler aux obédiences françaises leurs revendications légitimes dues au statut même du mandat.

- 26 En conséquence, en juin 1926, la loge *Fleur de l'Oronte* envoie au Grand Orient de France par l'intermédiaire de son vénérable Hassan Musli une lettre manuscrite indiquant point par point les revendications des francs-maçons. Ces points rejoignent les principales demandes des nationalistes exprimées depuis le début des années 1920 dont les premières des revendications concernent l'application de la liberté et de la démocratie.
- 27 Dans le détail, ces francs-maçons demandent aussi la réalisation de l'unité syrienne en refusant tout découpage du pays décrété par la puissance mandataire. L'institution d'un Parlement librement élu par le suffrage universel, dont les députés détiendraient l'autorité de fixer la forme du gouvernement, parachèverait le processus d'autodétermination. Ils réclament enfin la suppression de la censure et le rétablissement de la liberté de réunion et de la presse ainsi que l'amnistie générale des condamnés politiques²⁶.
- 28 Ce décalage entre les attentes des loges syriennes et les intentions des obédiences françaises se confirme finalement en 1927, quand les deux puissances maçonniques françaises proposent un programme en treize articles. De ces derniers, seul l'appui aux œuvres laïques par les gouvernements coloniaux s'accorde avec les revendications des maçons syriens qui pourtant seraient en droit d'espérer mieux après les déclarations formulées, dès le départ de l'administration ottomane en 1916, par le Conseil de l'Ordre qui propose alors d'évacuer le Levant « *simplement et totalement afin de permettre aux Syriens de choisir librement leur gouvernement* »²⁷.
- 29 Face aux appels de la majorité des loges, le Grand Orient de France, même s'il partage les critiques des maçons syriens concernant des dysfonctionnements dans l'application du mandat, conseille, malgré tout, de poursuivre la collaboration avec l'administration française qui resterait garante d'une aide positive pour tout gouvernement syrien futur. En revanche, l'obédience française condamne toute activité hostile au mandat français²⁸. Ainsi le Grand Orient exhorte les maçons syriens à s'aligner derrière la puissance mandataire dans une entreprise de coopération coloniale.
- 30 C'est la loge *Fleur de l'Oronte* qui permet de conclure sur ces mécontentements par un rapport adressé au Grand Orient de France expliquant la raison du malaise entre les maçons syriens et la France et ce sentiment d'impuissance, voire de tolérance sur l'application de la politique française en Syrie. Les frères de cet atelier dénoncent l'attitude de la France, loin des principes de libéralisme et de générosité, qu'elle revendique et que les maçons syriens percevaient jusqu'alors²⁹. Déception d'autant plus grande que la maçonnerie syrienne accuse, de plus en plus, les loges françaises de ne jamais rendre service aux ateliers locaux, leur seul souci consistant à percevoir les droits d'inscription.
- 31 En fait, jusqu'en 1936, les propositions des obédiences françaises n'ont toujours pas évolué vers un soutien à la voie de l'indépendance qui s'affirme comme la principale exigence³⁰. Seule la pression nationaliste lors des événements protestataires des premiers mois de 1936 suscite enfin la réaction de la maçonnerie française qui demande un rapport au vénérable de la loge La Renaissance sur les revendications des francs-maçons dans le débat politique afin d'agir favorablement en métropole pour convenir

le plus rapidement possible d'un traité acceptable pour la France et la Syrie sur les conditions d'indépendance³²

III - Formes et aspects des rejets

- 32 Les conséquences de ces différends provoquent de multiples formes de rejets : le départ de frères vers d'autres obédiences, la création de nouvelles loges et la prise de contrôle de certains ateliers par les nationalistes anti-mandataires. Ces rejets induisent une réaction financière qui signifie l'état de santé et du dynamisme de la maçonnerie française en Syrie.

Impasse financière

- 33 La lecture des comptes ne laisse aucune équivoque et ne peut cacher une crise profonde. Cette dernière se situe au croisement de cotisations annuelles toujours plus élevées et le départ continu de frères entre 1928 et 1939. Du reste, dès 1929 et en 1936 la loge *Fleur de l'Oronte* rappelle au Grand Orient de France que toutes les loges sous son obédience rencontrent de grandes difficultés budgétaires insoupçonnées en France³⁴. L'analyse des trésoreries des principales loges montre, en effet, de graves dérives dans les comptes des exercices annuels. Ainsi, ces difficultés financières sont consécutives au gonflement des dettes des ateliers envers la Grande Loge et le Grand Orient de France. Pour exemple, la loge Qaysun voit ses dettes augmenter d'environ 5 000 francs pour les exercices de 1930 et 1935 et atteindre finalement, entre 1931 et 1935, un passif cumulé de plus de 11 000 francs (voir détail Tableau 4)³⁵.

Tableau 4 : Dettes financières de la loge Qaysun envers la G.L.D.F.

Exercices	Dettes (en francs)
1930	10
1931	4307
1932	5760
1933	5502
1934	5797
1935	11519

Source : G.L.D.F., Carton n°506, Correspondance n°56, G.L.D.F à loge Qaysun., Damas, 31 janvier 1936.

- 34 Malgré les protestations des francs-maçons qui prétextent l'impossibilité de souscrire à une telle majoration des cotisations annuelles versées aux obédiences françaises, ces dernières, dans un contexte mondial de crise économique toujours présente après 1929, refusent toute exonération, exemption ou baisse des capitations supplémentaires³⁶. Les dettes affectent l'ensemble des ateliers français au Levant, de la loge *Fleur de l'Oronte* à *La Renaissance* en passant par la loge Qaysun.
- 35 En fait ces difficultés financières s'inscrivent dans une lutte acharnée que se livrent les obédiences pour attirer le plus possible de frères dans leurs ateliers. Les montants des cotisations annuelles servent les politiques concurrentielles et provoquent les démissions d'adhérents qui contribuent à une diminution des effectifs et donc l'accumulation des déficits budgétaires des loges fragilisées par ce mouvement. En

effet, en 1936, la Grande Loge de France demande à ses ateliers une cotisation annuelle de 60 francs alors que les autres membres des ateliers de l'obédience égyptienne payent un maximum de 5 francs. De leur côté, les affiliés aux obédiences américaines sont exonérés de frais de capitation et leurs ateliers subventionnés. Enfin les nouvelles loges créées ou rattachées soit à au Grand Orient libano syrien soit au Grand Orient syrien ne sont assujetties à aucune obligation pécuniaire³⁶.

- 36 En effet, cette politique financière agressive est dénoncée par les ateliers français car cette action planifiée, en provoquant le départ des frères, entraîne la diminution des cotisations des loges visées avant de causer, à terme, leur fermeture³⁷. En France, les obédiences françaises ne semblent pas comprendre la situation maçonnique au Levant et notamment les conséquences de la crise financière que traversent les loges. Leur rigueur ainsi que leur refus de tout soutien matériel provoquent la mise en sommeil d'un grand nombre d'ateliers, entre 1925 et 1940, pour ne pas avoir rempli leur obligation par rapport à leur obédience. Outre la fermeture des principales loges de Syrie dont les ateliers Qaysun et Syrie de l'Orient de Damas, Abu al-Fidha de Hama et enfin celui de Lattaquié, cette intransigeance altère gravement la puissance de la maçonnerie française en Syrie³⁸.

L'action des loges étrangères

- 37 La Grande Loge Nationale d'Égypte en Syrie profite de la colère générale de la population syrienne envers l'Administration française qui « *cumule les fautes, exaspèrent et provoquent une répugnance prononcée pour tout ce qui est français* »³⁹. La Grande Loge d'Égypte déploie une importante activité pour se développer en Syrie en y implantant des ateliers dans un objectif politique au détriment des obédiences françaises qui s'opposent à cette activité expansionniste de l'obédience égyptienne⁴⁰. La maçonnerie égyptienne, forte de son action et de sa réussite dans son propre pays, propose un modèle attractif pour les frères syriens qui souhaitent accéder à leurs revendications indépendantistes. Pour cela, l'adjoint au grand vénérable du Grand Orient d'Égypte et ami intime de Zaghlul Pacha, chef de l'opposition nationaliste égyptienne, rend visite aux loges en mettant en exergue l'accession « *à l'indépendance et à la liberté* » de l'Égypte⁴¹. En effet, les maçons nationalistes égyptiens, riches de leur expérience contre la tutelle britannique, se proposent d'aider la Syrie sur « *la voie de l'émancipation* »⁴². Zaghlul Pacha et d'autres chefs nationalistes égyptiens encouragent à « *allumer au fond des loges la flamme de la liberté* » car, le mouvement vers l'indépendance doit partir, en Syrie, des ateliers comme en Égypte où la franc-maçonnerie gouverne dès lors⁴³.
- 38 De leur côté, les loges anglo-saxonnes semblent apparemment rester en marge du délabrement de la maçonnerie française où seule la loge Syrie décide en 1935 de se détacher du Grand Orient de France et se propose de rejoindre la Grande Loge écossaise⁴⁴. Enfin on peut noter aussi la création à Damas, juste après la Grande Révolte syrienne de 1925, de l'atelier Ibrahim al-Khalil sous la garantie de la Grande Loge de New York⁴⁵ qui invite les maçons, dont 25 % proviennent de la Grande Loge de France, à se ranger au côté de « *l'Amérique, seule grande puissance, loin de toute ambition colonialiste, capable de soutenir la lutte des Syriens pour l'indépendance et la liberté* »⁴⁶.
- 39 Mais les efforts déployés par la Grande Loge Nationale d'Égypte et ceux des obédiences anglo-saxonnes ne semblent pas innocents et s'inscrivent dans une action élaborée en rapport avec la lutte d'influence que se livrent la France et l'Angleterre dans cette région. Une note de 1944 informe que les Anglais et les Américains menèrent une

propagande intense pour attirer les notabilités syriennes appartenant à la maçonnerie française vers l'obédience égyptienne afin de d'altérer le prestige de la France. Dans ce processus, la Grande Loge égyptienne sert d'intermédiaire pour la Grande Loge Unie d'Angleterre qui n'admet pas les étrangers en son sein. Pour cela, cette dernière projette, afin de diffuser sa propagande, de créer une obédience arabe au Moyen-Orient⁷⁰.

La création d'une maçonnerie indépendante

- 40 Un autre mouvement de transfert d'obédience s'opère, non seulement dans un objectif nationaliste, mais aussi pour palier « *le manque de dynamisme des obédiences françaises* » dans le débat politique au Levant. Ainsi même ceux, parmi les plus modérés et francophiles, qui soutiennent encore la politique et l'action française en Syrie adviennent de fonder des Grands Orients indépendants. Par ces fondations, les francs-maçons modérés espèrent mieux résister et contrer les loges nationalistes, ce que ne semblent plus en mesure de faire les obédiences françaises. Face à cette activité générée par la maçonnerie syrienne, les obédiences françaises voient, une fois de plus, une partie de leurs frères les quitter⁷¹.
- 41 Une des alternatives les plus marquantes est représentée par le Grand Orient de Syrie qui situe son champ d'action entre coopération politique et indépendance maçonnique, entre ambivalence et équivoque. D'une part, ce Grand Orient préconise de donner à la maçonnerie syrienne davantage d'unité, d'union et d'autorité donc plus d'efficacité dans l'œuvre maçonnique avec l'appui des maçons « *sincères* » de Syrie tout en conservant une union étroite entre la Syrie et la France afin de travailler dans l'intérêt commun⁷². Ce grand orient syrien se dote d'un programme politique consistant à aider la réalisation du programme du Haut-Commissariat et à soutenir l'action du gouvernement pro-mandataire tout en s'opposant aux agissements des éléments nationalistes. D'autre part, le Grand Orient de Syrie ambitionne de se préserver un cachet purement national, afin d'éviter, à l'avenir, l'envoi de fonds, fruits des cotisations, à l'étranger. Parallèlement à ce caractère indépendantiste, se mêlent parmi les frères de cette obédience certains cadres politiques de l'opposition mandataire dont les plus éminents sont 'Abd al-Rahman Kayali et Bahij Khatib bey, tous les deux ministres de gouvernements nationalistes à la fin des années 1930. Ces deux responsables politiques prennent à partir de 1938, avec d'autres nationalistes comme Zaki Sukkar, les principaux offices de Grand Maître honoraire et de Grand Maître adjoint du Grand Orient de Syrie⁷³.
- 42 À l'opposé, le Grand Orient libanais, mené par Ahmad Nami bey, nationaliste modéré, est soupçonné en France par le Suprême Conseil de tenter de provoquer une scission complète au sein des loges d'obédience française afin d'en détourner les frères vers cette nouvelle puissance maçonnique⁷⁴. Après avoir créé à Beyrouth en 1930 un Orient maçonnique indépendant, Ahmad Nami traite avec certains francs-maçons de Damas pour y fonder, en février 1935, une branche⁷⁵. Grâce à cette active propagande, les francs-maçons hostiles au Grand Orient de France se rallient à cette nouvelle obédience basée à Damas⁷⁶. En fait un nombre important de frères, parmi les plus dévoués des loges françaises préfèrent s'affilier à cette obédience « *pour mieux servir leur idéal maçonnique dans un Orient homogène et ensuite pour se sentir plus près de leurs aspirations légitimes politiques comme le problème de l'indépendance et l'unité de la Syrie* »⁷⁷.

- 43 En 1938, alors que les nationalistes syriens dirigent le gouvernement, des maçons nationalistes, issus principalement des obédiences françaises, souhaitent une nouvelle obédience, la Grande Loge de Syrie, sous la garantie du Grand Orient égyptien, montrant une fois de plus les liens entre maçons et pouvoir politique syriens. Ainsi le Grand Vénérable, Ata bey Ayyubi devient Premier Ministre nationaliste en 1936, le Grand secrétaire Nassib Bakri est nommé gouverneur de la province du Djebel druze au sud de Damas, sans oublier les affiliations d'anciens ministres comme Rida Said, Ghazzi Said bey et Joseph Hakim. Seul des cadres de cette obédience, le curé grec orthodoxe Assad 'Issa, membre du parti nationaliste de la Ligue d'Action nationale participe aux travaux d'une loge écossaise d'Alep⁷³. Plus significatif est le passage à la Grande Loge de Syrie des loges Fleur de l'Oronte et Khalid bin Walid, qui œuvraient précédemment sous l'autorité du Grand Orient de France⁷⁴.
- 44 Enfin, la lecture des différents tableaux de membres des loges révèle la pratique d'infiltration et de prise de contrôle des loges françaises par des frères nationalistes à partir des années 1930. C'est le cas pour l'atelier *Qaysun*, le chapitre Barada et le Conseil Al-Zahra qui attribuent les postes d'officiers, de dignitaires et de responsabilités à des maçons à tendances anti-mandataires. Ainsi le 2 mai 1931, après la démission de la loge *Qaysun* de quatre officiers sans implication politique reconnue, deux de leurs remplaçants sont des nationalistes actifs comme Ibrahim Dumani, futur cadre des Chemises de Fer, et Munir Malki qui récite une poésie élogieuse à l'adresse du Bloc nationaliste le 16 octobre 1934 au cours d'une réunion politique à Damas⁷⁵. De même, certains frères nationalistes comme Zaki Sukkar, membre de la même loge *Qaysun* et en accointance avec le Bloc National, crée un nouvel atelier dans le quartier populaire de Midan foyer du nationalisme à Damas, dont l'objectif politique est volontairement en opposition avec la puissance mandataire⁷⁶.

Conclusion

- 45 En 1934, les représentants de la maçonnerie française au Levant estiment déjà l'état des loges en Syrie en pleine décomposition. Le mercantilisme des membres, le nombre exagéré et ingérable des membres et les efforts déployés par certains chefs nationalistes pour utiliser la maçonnerie à des fins politiques déconsidèrent, aux yeux du Haut-Commissariat, la maçonnerie française au Levant⁷⁷. En mars 1936, c'est-à-dire au terme des événements qui portent au pouvoir les nationalistes, la loge *La Renaissance* d'Alep demeure le seul atelier de la Grande Loge de France qui soit encore officiellement en activité en Syrie⁷⁸. Ces deux avatars finissent d'établir le choix des obédiences françaises pour la politique mandataire, le rejet de la maçonnerie française pour adhérer à des structures plus proches de leurs aspirations et convictions, sans ignorer le jeu sous-jacent des puissances coloniales dans le déroulement de cette évolution.
- 46 Par leurs actions, les nationalistes, soit détournent à leur profit certaines loges françaises en y adhérant dès les années 1920 soit réussissent à ériger de nouvelles structures maçonniques indépendantes. Ces efforts laissent exsangue la maçonnerie française qui ne réussira jamais à retrouver son prestige perdu en seulement 25 ans de mandat à l'image de la politique de la France au Levant, démontrant l'indissociabilité de la franc-maçonnerie et l'expérience du colonialisme mandataire et des enjeux régionaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Abu Rashid Hana, *Da'iratu-l-ma'arif al-masuniyat al-musawwaratu*, Beyrouth, Librairie des pensées arabes, 1971.
- Al-Jazirah, *Al-sharq al-watan al-masuni*, n° 188, 20 février 1935.
- Beaurepaire Pierre-Yves, "Les francs-maçons, l'État et la société d'ordres à la fin de l'ancien régime", dans Luis Martin, *Les francs-maçons dans la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 15-38.
- Bokova Lenka, *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat*, Paris, l'Harmattan, 1987.
- Deguilhem Randi, "Impérialisme, colonisation intellectuelle et politique culturelle de la Mission laïque française en Syrie sous mandat, dans Nadine Méouchy et Peter Slugett, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, Éd.Brill, 2004, p. 323-325.
- Dagher Georges, "L'Équerre et le Croissant", *Les Cahiers de l'Orient*, 1er trimestre 2003, no 69, p. 7-10.
- Fournié Pierre, "Le Mandat à l'épreuve des passions françaises : l'affaire Sarraïl (1925)", dans Nadine Méouchy, *France, Syrie et Liban*, Damas, I.F.E.A.D., 2002.
- Kawakibi Salam, "Un réformateur et la science", dans Maher al-Charif, *Le courant réformiste musulman et sa réception dans les sociétés arabes*, Damas, I.F.P.O., 2003, p. 9-24.
- Khoury Philip S., *Syria and the French Mandate*, Londres, Tauris, 1987.
- Ligou Daniel, *Dictionnaire universel de la Franc-maçonnerie*, Paris, Éd.de Navarre et du Prisme.
- Méouchy Nadine, *Les formes de conscience politique et communautaire au Liban et en Syrie à l'époque du mandat français*, Thèse de doctorat, Paris Sorbonne, 1989.
- Nord Philip, "Utopisme, radicaux et universalistes. Les francs-maçons aux origines de la IIIe République", dans Luis Martin, *Les francs-maçons dans la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 59-76.
- Odo Georges, *La Franc-Maçonnerie dans les colonies 1738-1960*, Paris, Édimaf, 2002.
- Raymond André, "La Syrie, du Royaume arabe à l'indépendance", dans *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1980, p. 56-85.
- Robinard Joëlle, *La Franc-Maçonnerie et la colonisation sous la IIIe République, 1904 à 1936*, Thèse d'histoire, Université d'Aix-en-Provence, 1971.
- Slugett Peter, "The Mandate in Iraq and in Syria", dans Nadine Méouchy et Peter Slugett, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, Éd.Brill, 2004, p. 120 et 125.

ANNEXES

SOURCES

Archives Diplomatiques (A.D.N.) – Nantes: fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 949, carton n° 609

Grand Orient de France (G.O.D.F.) – Paris : n° 685 (loge Le Liban), n° 1000 (loge Syrie), cartons n° 1001 (loge Orient & Occident réunis), n° 1121 (loge Fleur de l'Oronte).

Grande Loge de France (G.L.D.F.) – Paris : cartons n° 506 (loge Qaysun), n° 507 (loge La Renaissance), n° 523 (loge L'Orantes).

Archives Jésuites (A.J.B.) – Beyrouth : dossier 9B10,

Papiers privés de Charles Kasrwani – Beyrouth

Papiers privés de Guy Delbess - Paris

NOTES

1. - Au début du XXe siècle, La Syrie s'inscrit sous l'autorité de l'administration ottomane, mais à la fin de la Première Guerre mondiale et la défaite de l'Empire ottoman, la France obtient de la Société des Nations un mandat sur le Levant qui l'autorise à administrer la Syrie jusqu'à l'émancipation des populations qui la constitue. *In fine*, cette charte permettrait à ce territoire d'acquiescer à terme son indépendance et sa propre souveraineté. Très vite la France refuse tout partenariat positif et constructif dans la gestion du mandat. Ainsi pour exercer pleinement son droit international, la France anéantit, au cours de l'été 1920, le royaume de Damas, déclaré unilatéralement par le roi Faysal et soutenu par une majorité de nationalistes syriens et arabes dont certains appartiennent à l'Ordre. Ce mandat prend fin en 1946 après une somme de troubles dont les plus retentissants se révèlent lors de la Grand Révolte armée de 1925 à 1927, puis dans une suite de manifestations violentes qui trouvent leurs aboutissements dans les événements de 1936. Malgré l'acceptation d'une administration nationaliste de 1936 à 1939, l'occupation française s'achève dans l'incertitude de la Deuxième Guerre mondiale en 1946. Lire à ce sujet Raymond André, « La Syrie, du Royaume arabe à l'indépendance », dans *La Syrie d'aujourd'hui*, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1980, p. 56-85.
2. - Outre les obédiences françaises avec le Grand Orient de France (G.O.D.F.) et la Grande Loge de France (G.L.D.F.), et les Orientés indépendants avec le Grand Orient de Syrie (G.O.D.S.), les autres obédiences sont la Grande Loge d'Écosse (G.L.E.), le Grand Orient Ottoman (G.O.O.), la Grande Loge de New York (L.N.Y.), la Grande Loge Nationale d'Égypte (G.L.N.E.).
3. - G.O.D.F., carton n° 685, loge Le Liban, correspondance à loge Le Liban, Beyrouth, 2 janvier 1906. Avant la Première Guerre mondiale, les obédiences françaises comptent les loges Le Liban et La Chaîne d'Union à Beyrouth, Étoile du Liban à Zahlé, La Syrie à Alep, Haramun à Marjayun et Union des peuples à Rayak soient 6 loges. Dans la même période, la Grande Loge d'Écosse garantit au Levant dix loges dont une à Damas, trois à Beyrouth, deux à Tripoli, une dans les villes de Zahlé, Alep, Lattaquié et Alexandrette. Enfin le Grand Orient Ottoman soutient deux loges et la Grande Loge Nationale d'Égypte au moins une.
4. - Pour le Haut-Commissaire de Martel, cette expansion échappe à l'influence des obédiences françaises, du gouvernement français ou de l'administration mandataire. A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 609, Cabinet politique, correspondance n° 424, de Martel au ministre des Affaires intérieures, "La situation maçonnique au Levant", Beyrouth, 29 juin 1934. Cette information surprenante mériterait une analyse contradictoire si des sources le permettaient, car il est difficile d'imaginer que ces

institutions, et notamment les obédiences n'aient pas la moindre participation dans l'essor des loges au Levant.

Loges créées à partir de 1922 jusqu'en 1931 en Syrie : Abu al-Fidha à Hama, La Renaissance à Alep, Lattaquié, L'Aube à Damas, pour la G.L.D.F. et Alexandrette, Antioche, Étoile de Lattaquié, Fleur de l'Oronte à Homs, L'Orontes à Hama et Orient & Occident réunis à Damas. Dans le même temps la Grande Loge d'Écosse ne souche aucun atelier. Seule la Grande Loge de New York implante la loge Ibrahim al-Khalil en 1924.

5. - Beaupaire Pierre-Yves, "Les francs-maçons, l'État et la société d'ordre à la fin de l'ancien régime", dans Luis Martin, *Les francs-maçons dans la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 33.

6. - Fournié Pierre, "Le Mandat à l'épreuve des passions françaises : l'affaire Sarraïl (1925)", dans Nadine Méouchy, *France, Syrie et Liban*, Damas, I.F.E.A.D., 2002, p. 133-134.

7. - Dans le même temps, la Grande Loge d'Écosse garantit deux ateliers, la Grande Loge nationale d'Égypte et la Grande Loge de New York en souchant un chacune.

8. - Kawakibi Salam, "Un réformateur et la science", dans Maher al-Charif, *Le courant réformiste musulman et sa réception dans les sociétés arabes*, Damas, I.F.P.O., 2003, p. 16.

9. - G.O.D.F., carton n° 685, loge Le Liban, Correspondance à loge Le Liban, Beyrouth, 2 janvier 1906.

10. - Abu Rashid Hana, *Da'iratu-l-ma'arif al-masuniyat al-musawwaratu*, Beyrouth, Librairie des pensées arabes, 1971, p. 150-151.

11. - G.O.D.F., carton n° 1000, correspondance, loge Syrie à G.O.D.F., Damas, 27 novembre 1925

12. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 22 janvier 1924.

13. - Fournié Pierre, 2002, p. 148.

14. - G.O.D.F., carton n° 1000, correspondance, loge Syrie à G.O.D.F., Damas, 27 novembre 1925

15. - *Ibid.*, 1^{er} janvier 1925.

16. - *Ibid.*, 27 septembre 1925.

17. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, Husni al-Jundi loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 4 décembre 1924, p. III.

18. - Il s'agit de Suhbi bey Barakat al-Khalid, membre du Conseil représentatif du Gouvernement de l'Émir Faysal qui forme, après la destruction du royaume chérifien en 1920, des bandes armées de guérilla contre les troupes françaises avant de se rendre.

G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, Husni al-Jundi loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 4 décembre 1924, p. II et III. Khoury Philip S., *Syria and the French Mandate*, Londres, Tauris, 1987, p. 127 et 147.

19. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, Husni al-Jundi loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 4 décembre 1924, p. 1.

20. - Nord Philip, "Utopisme, radicaux et universalistes. Les francs-maçons aux origines de la III^e République", dans Luis Martin, *Les francs-maçons dans la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 59.

21. - Fournié Pierre, 2002, p. 144.

22. - Ce journal *al-Ahrar* est dirigé par Said Sabbagh des loges Beyrouth et Liban A.J.B., dossier n° 9B10, État du Grand Liban, cabinet, Information n° 478, Beyrouth, 31 janvier 1924. Le rédacteur en chef en est Gabriel Tueni de la loge La Sagesse. A.J.B., dossier n° 9B10, Cabinet politique, Bulletin de renseignements, Beyrouth, 9 janvier 1924.

23. - A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 1587, revue de presse du Grand Liban, bulletin n° 130, 6 juin 1924, 6 juin 1924, p. 2.
24. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, G.L.D.F. à Husni al-Jundi loge Qaysun, Paris, 19 décembre 1924.
25. - Fournié Pierre, 2002, p. 145.
26. - Abu Rashid, « Dayrat al-maaref al-masunyat », p. 229 et Dagher Georges, *Genèse de la franc-maçonnerie au Liban, Les Cahiers de l'Orient*, 1^{er} trimestre 2003, n° 69, p. 89.
27. - Fournié Pierre, 2002, p. 148.
28. - *Ibid.*, p. 152-154.
29. - D'ailleurs en France on s'interroge et on se méfie des véritables intentions de cette maçonnerie syrienne. Ainsi pour le journaliste de *l'Écho de Paris* les maçons de Damas seraient presque tous des ennemis de la France. Fournié Pierre, 2002, p. 145. Influence suspecte que corroborent en effet, les différents registres des loges entre 1922 à 1924 avec l'adhésion d'un nombre important de nationalistes.
30. - Beaurepaire Pierre-Yves, "Les francs-maçons, l'État et la société d'ordre à la fin de l'ancien régime", dans Luis Martin, *Les francs-maçons dans la cité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 28.
31. - A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 949, Direction du contrôle de la Sûreté générale, bulletin de renseignements n° 191, Beyrouth, 21 novembre 1923.
32. - G.L.D.F., carton n° 506, loge Qaysun, Tableau des membres fondateurs, Damas, 27 juin 1922.
33. - L'organisation des Chemises de Fer est créée en 1936 à partir du mouvement des Jeunesses nationalistes organe de mobilisation du Bloc nationaliste syrien.
34. - G.L.D.F., carton n° 506, loge Qaysun, Tableau annuel des membres composant l'Atelier, Damas, 31 décembre 1923. Sur les nationalistes syriens voir Méouchy Nadine, *Les formes de conscience politique et communautaire au Liban et en Syrie à l'époque du mandat français*, Thèse de doctorat, Paris Sorbonne, 1989.
35. - Bokova Lenka, *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat*, Paris, l'Harmattan, 1987, p. 178.
36. - Khoury Philip S., *Syria and the French Mandate*, Londres, Tauris, 1987, p. 200-201 et A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 1590, Sûreté générale, dossier Informations, diverses décisions années 1925.
37. - G.L.D.F., carton n° 507, correspondance, loge La Renaissance à G.L.D.F., Alep, 16 avril 1926. Par libéraux, il faut certainement comprendre à l'analyse des différents documents, ceux qui refusent toute politique dogmatique et autoritaire.
38. - *Le Temps* du 7 mai 1925. Bokova Lenka, *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat*, Paris, l'Harmattan, 1987, p. 71.
39. - G.L.D.F., carton n°493, correspondance, loge La Sagesse à G.L.D.F., Beyrouth, 8 juillet 1926, p. 5.
40. - G.L.D.F., carton n°506, correspondance, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 1^{er} décembre 1924, p. 4
41. - Slugett Peter, "The Mandate in Iraq and in Syria", dans Nadine Méouchy et Peter Slugett, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, Éd.Brill, 2004, p. 120 et 125.
42. - Dagher Georges, 2003, n° 69, p. 9.
43. - G.L.D.F., carton n°493, correspondance, loge La Sagesse à G.L.D.F., Beyrouth, 8 juillet 1926, p. 4. Le vénérable de cette loge fait l'amalgame entre la position de la France liée à la loi de 1905, sur la séparation de l'Église et de l'État, qui en fait une

exception et le reste des démocraties qui ne s'inscrivent pas dans un modèle laïc aussi strict.

44. - G.O.D.F., Conseil de l'ordre, M. Blanchet, 2 février 1921, p. 59. Les sources maçonniques révèlent l'importance des grecs-orthodoxes dans les loges à l'inverse du très faible nombre des maronites qui soutiennent les directives du Pape contre les Ordres maçonniques.

45. - *Ibid.*

46. - G.L.D.F., carton n° 493, correspondance, loge La Sagesse à G.L.D.F., Beyrouth, 8 juillet 1926, p. 4.

47. - G.D.L.F., Conseil fédéral, M. Berget, 19 juin 1905, p. 11.

48. - Deguilhem Randi, "Impérialisme, colonisation intellectuelle et politique culturelle de la Mission laïque française en Syrie sous mandat", dans Nadine Méouchy et Peter Slugett, *Les mandats français et anglais dans une perspective comparative*, Leiden, Éd.Brill, 2004, p. 323-325 et 332.

49. - Odo Georges, *La Franc-Maçonnerie dans les colonies 1738-1960*, Paris, Édimaf, 2002, p. 94.

50. - G.O.D.F., carton n° 685, correspondance, loge Fleur de l'Oronte à G.O.D.F., Alep, 27 juin 1923. B.N.F., *Les Échos de Damas*, mercredi 8 mai 1935, p. 5. G.L.F., carton n° 507, *Rapport sur les derniers événements de Syrie*, Loge La Renaissance à G.L.F., Alep, 19 mars 1936.

51. - G.O.D.F., Conseil de l'ordre, M. Blanchet, 2 février 1921, p. 59.

52. - A.J.B., dossier n° 9B10, Sûreté générale, information n° 84, Beyrouth, 4 avril 1924.

53. - G.O.D.F., carton n° 1121, correspondance, loge Fleur de l'Oronte à G.O.D.F., Alep, 22 avril 1936.

54. - Odo Georges, *La Franc-Maçonnerie dans les colonies 1738-1960*, Paris, Édimaf, 2002, p. 101-102.

55. - G.L.D.F., carton n° 507, *Rapport sur les derniers événements de Syrie*, Loge La Renaissance à G.L.D.F., Alep, 19 mars 1936.

56. - G.O.D.F., carton n° 1121, correspondance, loge Fleur de l'Oronte, Alep, 22 avril 1936.

57. - G.L.D.F., carton n° 506, Correspondance n° 56, G.L.D.F. à loge Qaysun., Paris, 31 janvier 1936. Cette évaluation des dettes est contestée par le vénérable 'Abd al-Rahman Al-Imam, carton n° 506, Correspondance n° 49, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 17 février 1936.

58. - G.L.D.F., carton n° 507, correspondance, loge La Renaissance à G.L.D.F., Alep, 23 mars 1939. Au sujet du prix des cotisations, la Grande Loge de France ne cesse de rappeler qu'il ne lui est pas possible de consentir une diminution du montant des capitations. Premièrement car toute exception à cette règle provoquerait un précédent dangereux pour la bonne administration de rite et deuxièmement beaucoup d'autres loges sont aussi en difficulté financière et payent malgré tout leur redevance annuelle. Cela d'autant que la loge Qaysun n'est redevable que d'une cotisation de 60 francs au lieu des 120 francs minimums perçus normalement par l'ensemble des autres loges de l'obédience. G.L.D.F., carton n° 506, Correspondance, G.L.D.F. à loge Qaysun., Paris, 18 janvier 1937.

59. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance à Colaveri chef du secrétariat de la G.L.D.F., Damas, 9 avril 1936.

60. - *Ibid.*

61. - G.L.D.F., carton n° 493, correspondance, Loge La Sagesse à G.L.D.F., Beyrouth, 10 avril 1929. G.L.D.F., carton n° 566, correspondance, G.L.D.F. à loge Bernard Wellhoff, Paris, 18 septembre 1931. Cette intransigeance pourrait s'apparenter aussi à une politique délibérée pour forcer certaines loges nationalistes à fermer, mais, d'une part, certains ateliers en difficulté comme la loge La Renaissance sont considérés par leur composition comme pro-mandataires et, d'autre part, cette stratégie pousserait les frères vers d'autres obédiences. Dans les deux cas, les conséquences semblent aller à l'encontre des intérêts de la maçonnerie française.
62. - G.L.D.F., carton n° 493, correspondance, loge La Sagesse à G.L.D.F., Beyrouth, 14 mai 1922.
63. - *Ibid.*
64. - Il faut préciser qu'en 1924, date de cette déclaration, l'Égypte n'est pas pleinement indépendante et libre. Elle demeure encore sous contrôle britannique depuis la fin du protectorat fin 1922. Il faut attendre le 26 août 1936 et le traité de Londres pour que cette indépendance devienne réalité.
65. - A.J.B., dossier n° 9B10, Sûreté générale, Rapport, La Franc-Maçonnerie en Syrie et l'Union syrienne, Beyrouth, 21 février 1924, p. 10.
66. - *Ibid.*, p. 4.
67. - A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 609, Services spéciaux, information n° 133, Damas, 21 mars 1935.
68. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 10 janvier 1929.
69. - A.J.B., dossier n° 9B10, Sûreté générale, Correspondance, Beyrouth, 23 avril 1924.
70. - Papiers privés, Guy Delbess, note dactylographiée anonyme, *La maçonnerie française en Syrie*, Damas, 28 mai 1944.
71. - G.L.D.F., carton n° 566, correspondance, G.L.D.F. à loge Bertrand Wellhoff, Paris, 21 mars 1935. G.L.D.F., carton n° 506, procès-verbal, Conseil fédéral., Paris, 25 avril 1940. G.L.D.F., carton n° 493, loge La Sagesse, correspondance, Beyrouth, 27 novembre 1922.
72. - G.L.D.F., carton n° 566, correspondance manuscrite, anonyme à G.L.D.F., Damas, 15 avril 1927.
73. - G.L.D.F., fonds russe n° 93, opus 1, carton n° 65, Cadres et dignitaires du G.O.D.S. pour 1939-1940 et Papiers privés Charles Kasrwani, dossier Syrie, Cadres et dignitaires du G.O.D.S. pour 1948-1949.
74. - A.D.N., F.B., 1^{er} V., carton n° 609, Services spéciaux, information n° 133, Damas, 21 mars 1935.
75. - Al-Jazirah, *Al-sharq al-watan al-masuni*, n° 188, 20 février 1935, p. 5.
76. - G.O.D.F., carton n° 1121, correspondance, loge Fleur de l'Oronte, Alep, 22 avril 1936.
77. - G.O.D.F., carton n° 1121, correspondance, loge Fleur de l'Oronte, Alep, 22 avril 1936.
78. - G.L.D.F., fonds russe n° 93, opus 1, carton n° 65, Patente de constitution de la Grande Loge de Syrie, Le Caire, 12 juillet 1938.
79. - G.L.D.F., fonds russe n° 93, opus 1, carton n° 65, Grand Orient d'Égypte, Lettre de patente de constitution d'obédience, Le Caire, 12 juillet 1935. A.D.N., 1^{er} versement, carton n° 609, Sûreté générale, bulletin d'information n° 120, Beyrouth, 8 janvier 1940.
80. - Les quatre démissionnaires sont l'orateur Abdu Nabi Kali, l'hospitalier Amin Zayat, le maître de cérémonie Yussuf Dabbus et le couvreur Salim Saal. Les deux autres sont Sukkar Nuri et 'Azmah Jawad. G.L.D.F., carton n° 506, correspondance, loge Qaysun à

G.L.D.F., Damas, 2 mai 1931 et A.D.N., 1^{er} versement, carton n° 959, Service spéciaux, information n° 94, Damas, 17 octobre 1934.

81. - G.L.D.F., carton n° 506, correspondance n° 98, loge Qaysun à G.L.D.F., Damas, 16 juin 1934.

82. - A.D.N., fonds Beyrouth, 1^{er} versement, carton n° 609, Cabinet politique, Haut-Commissaire à M.A.E., Beyrouth, 29 juin 1934.

83. - G.L.D.F., carton n° 507, correspondance n°104, G.L.D.F. à loge La Renaissance, Paris, 3 mars 1936.

RÉSUMÉS

De 1920 à 1946, sous le Mandat français, la Franc-maçonnerie en Syrie connaît une période de grand développement puis de régression. Les francs-maçons du Levant, sensibles aux bouleversements politiques de l'époque, sont d'abord attirés et influencés par les obédiences françaises, pour ensuite s'en détourner. Se développe alors un ensemble de mouvements maçonniques concurrents et indépendants des obédiences françaises.

From 1920 to 1946, under the French mandate, Freemasonry in Syria know a period of great expansion and afterwards of recession. Freemasons of Levant sensitive to the political disorders of this period have been at first attracted and influenced by french obediences for after to turn away from them. We see at that time a lot of rival masonic movements totally independent from french obediences.

INDEX

Mots-clés : franc-maçonnerie, Syrie, mandat français, obédiences françaises, nationalistes

AUTEUR

THIERRY MILLET

IREMAM – Aix-en-Provence